



L' amour sans paroles



De retour à la maison après un séjour de quatre jours à l'hôpital, je déclare avec véhémence que je dois, telle une absolue nécessité, me laver les cheveux, tout de suite.

Ce n'est pas vraiment nécessaire, mais... Une salle de bain chaude et pleine de vapeur me paraît l'endroit idéal pour me cacher de la peur qui étrangle mon cœur.

J'ai repoussé le moment inévitable tout le temps que je me suis déshabillée, puis encore un peu, le temps de plonger mon corps dans l'eau chaude savonneuse. Mais je ne peux plus le retarder. Je laisse mon regard glisser doucement sur mon corps, jusqu'à l'endroit vide où j'avais l'habitude de voir mon sein gauche. Ce n'est plus qu'un hématome... vert et jaune, rempli de points de suture noirs recouverts de sang séché. Quel outrage ! C'est brutalement hideux.

Très vite, je concocte mentalement les plans les plus farfelus pour que mon mari, Jean, ne me voie plus jamais nue. Un respect et un amour mutuels ont toujours été les forces de notre mariage. Mais maintenant, tout ça semble fini. Comment pourrais-je le garder avec ce corps déformé et mutilé ? Je n'ai que quarante-trois ans et j'ai tellement honte de ce corps qui m'a trahie... Je m'allonge dans le bain, des vagues de tristesse déferlent sur moi.

Subitement, la porte de la salle de bain s'ouvre, et Jean se fraie un chemin jusqu'à moi, à travers mon épais nuage d'apitoiement. Sans un mot, il se penche pour déposer délicatement ses lèvres sur chacune de mes paupières. Il sait que c'est la façon intime de nous dire « je t'aime » que je préfère. Toujours en silence, sans hésiter, il se penche plus bas. Je me raidis, rassemble mes forces, dans l'attente de la répugnance qu'il ne pourra pas me dissimuler.

Jean regarde directement ma blessure et embrasse doucement les points de suture. Une fois. Deux fois. Trois fois. Il se redresse et m'adresse un sourire amoureux. Il m'envoie un baiser du bout des doigts, la deuxième façon de nous dire « je t'aime » que je préfère. Puis, il ferme doucement la porte derrière lui.

De chaudes larmes de reconnaissance roulent sur mes joues et tombent doucement dans l'eau du bain. L'hématome sur ma poitrine est toujours là.

Mais celui que j'avais au cœur a disparu.

Margie Parker